XII

PROCÉDÉS ET ENJEUX DES ÉNIGMES LATINES DU HAUT MOYEN ÂGE. LES *AENIGMATA ALDHELMI* (VII^e^-VIII^e^ S.)

par Christiane Veyrard-Cosme
Professeur à l'Université de Paris-III-Sorbonne nouvelle
EA 173 (CESAR/CEMA)

À la mémoire d'Henri Louette (1937-2011),
qui aimait tant faire découvrir aux élèves de l'ENS
de Fontenay-Saint-Cloud la société des auteurs latins

Sommaire. — *Le présent article examine un* ***recueil d'énigmes latines du Haut moyen Âge*** *composées par l'anglo-saxon* ***Aldhelm****. Il entend montrer que ces* Aenigmata, *loin d'être un exemple de paralittérature, ont une* fonction plurielle *(ornementale, didactique, cognitive) et s'interroge, en particulier, sur* ***le lien entre*** **breuitas** *et* **obscuritas** *de l'énoncé d'une part,* ***et progression spirituelle du lecteur*** *d'autre part, dans le cadre d'une* ***éthique chrétienne****.*

Summary. — *This article studies* ***a collection of enigmas dating to the High Middle Ages*** *and written by the anglo-saxon* ***Aldhelm****. I intend to show that, far from belonging to a paraliterary genre, these* Aenigmata *have* ***more than one literary function*** (ornamental, didactic, cognitive). I also offer to study ***the link between the statement's*** breuitas *and* obscuritas *and the reader's spiritual progression* in the ***context of christian ethics****.*

Il est un domaine encore peu exploré par les latinistes, celui des recueils d'*Aenigmata* du monde latin haut-médiéval des VII^e^-VII^e^ s. au nombre desquels figure le recueil des *Aenigmata Aldhelmi* [1]. De fait, considérés depuis longtemps — et tout récemment encore — comme simples exemples de paralittérature ou littérature des marges, pour reprendre une formule de Giovanni Polara, ils ne suscitent guère d'intérêt, en dehors du cercle des historiens médiévistes qui les tiennent pour production ludique [2]. Nous souhaiterions pourtant montrer que ces énigmes ont

1. Cf. *Aldhelmi Opera* (ed. R. Ehwald), *MGH, Auctores Antiquissimi* 15, Berlin, 1919 ; *Aenigmata Aldhelmi* (ed. M. De Marco), *CCSL, Series Latina, CXXXIII*, Turnout, Brepols, 1968, p. 360-540. Voir aussi sur cette œuvre A. Orchard, *The Poetic Art of Aldhelm*, Cambridge, 1994 ; J. H. Pitman, *The Riddles of Aldhelm : Text, Verse Translation and Notes*,Yale, 1925 ; N. P. Stork, *Through a Gloss Darkly : Aldhelm's Riddles in British Library MS Royal 12.C.XXXIII*, Pontifical Institue of Medieval Studies, 1990 ; M. Lapidge, « Introduction to the Enigmata », in *Aldhelm : The Poetic Works* (ed. M. Lapidge- J. L. Rosier), Cambridge, 1985, pp. 61-69. Voir également sur le site www.psychanalyse.lu l'article de X. Papais, « La voix nouée de l'énigme », p. 1-8.

2. Pour ce panorama, nous nous appuyons sur l'article, plus détaillé, de G. Polara, « Aenigmata », *in Lo Spazio letterario del medioevo. 1. Il medioevo latino, vol. I la produzione del testo, tome II* (dir.

fonction ornementale (l'énigme se rapprochant de l'entrelacs), didactique (l'énigme donnant à comprendre) et cognitive (l'énigme préparant, grâce à l'imaginaire, une voie d'accès à un monde différent).

Après avoir situé les *Aenigmata Aldhelmi* au sein du corpus, nous tâcherons de définir quelques points de poétique textuelle de l'énigme chez Aldhelm, avant de nous interroger sur le lien entre *breuitas*, *obscuritas* d'une part, et progression spirituelle du lecteur ou de l'auditeur, d'autre part, dans le cadre d'une éthique chrétienne pour des textes qui relèvent d'un genre qu'une glose d'Isidore nomme *obscuriloquium*.

I. Les *Aenigmata Aldhelmi* au sein des Recueils

Le texte que nous présentons ici fait partie d'un ensemble de collections d'énigmes présentées sous formes assertives, en des énoncés positifs ou négatifs [3], énigmes réunies sous forme de recueils sous un nom d'auteur ou de collection. On en compte six pour le Haut moyen Age, fort peu étudiés encore, mais édités par M. De Marco et F. Glorie notamment en 1968 pour le *Corpus Christianorum Series Latina*, texte latin retenu pour les citations proposées ici [4]. Il convient toutefois de livrer un bref aperçu du corpus retenu [5].

1.1 Présentation du corpus

Le premier recueil est constitué des *Aenigmata Bernensia*, ou *Aenigmata Tullii*, dont le manuscrit le plus ancien est le manuscrit 661 de Bern (fol. 73-80v), datant de la première moitié du VIII^e^ siècle ; soixante-deux énigmes de cinq hexamètres rythmiques, rassemblées par un moine irlandais de Bobbio, évoquent des objets d'usage courant qui se présentent à la première personne en mentionnant « leurs parents », comme c'est le cas ci-dessous, la solution étant le feu ou l'étincelle de feu :

XXIII
Durus mihi pater, dura me generat mater
Verbere nam multo huius de uiscere fundor.
Modica prolatus feror a uentre figura,
Sed adulto mihi datur inmensa potestas.
Durum ego patrem duramque mollio matrem,
Et quae uitam cunctis, haec mihi funera praestat [6].
« Dur est mon père et dure la mère qui me donne naissance
Après bien des coups de leurs entrailles je nais

G. Cavallo, C. Leonardi, E. Menesto), Salerno Editrice, Roma, 1993, pp. 197-216.

3. Nous excluons les énoncés énigmatiques donnés sous formes de questions et de réponses.

4. On ne dispose encore d'aucune traduction pour certains textes, d'aucune traduction française pour l'ensemble. Nous préparons donc actuellement une traduction de ces textes, dont nous donnons ici quelques échantillons.

5. G. Polara a proposé un panorama des écrits énigmatiques dans son article cité *supra*.

6. Cf. *Aenigmata in Dei nomine Tullii seu Aenigmata quaestionum artis rhetoricae (Aenigmata Bernensia)* (ed. F. Glorie) *CCSL, Series Latina*, CXXXIII A, Turnhout, Brepols, 1968, p. 541-610, ici p. 569.

Au sortir du ventre maternel, je suis forme modeste
Mais adulte je reçois un immense pouvoir.
Père et mère qui tous deux sont si durs, je les affaiblis.
Ce qui pour tous est vie, est pour moi le trépas ».

D'après leurs caractéristiques stylistiques et leur contenu qui décline objets d'écriture, herbe et épices, vin et miel, astres et ciel, lumière et ombre, ces énigmes semblent dues à un auteur unique.

Le deuxième recueil est celui d'Aldhelm (mort vers 709), auteur d'*Aenigmata* écrites à la fin du VII^e^ siècle, dont nous allons parler.

Un troisième nom apparaît, celui de Boniface (675-754), évangélisateur de la Germanie, épistolier, mais aussi passeur et inventeur de systèmes de cryptographie. En 722, il compose, pour sa sœur Lioba, un corpus de vingt énigmes réunies sous le titre *De uirtutibus et uitiis*, constituant en fait deux sous-groupes, l'un « de dix doux fruits savoureux », les vertus, l'autre « de dix fruits maudits », les vices [7] ; le *De Virtutibus et Vitiis* compte trois cent quatre-vingt-huit hexamètres accompagnés d'une solution donnée en transparence, pour ainsi dire, sous forme d'acrostiches, les premières lettres de chaque vers se lisant verticalement, dans le but, peut-être, d'assurer la bonne compréhension et la bonne réception d'un texte destiné à l'édification dans un premier temps d'un lectorat féminin, puis, dans un second temps, monastique, puisqu'il s'agit d'éduquer des *pueri*. Chaque poème porte ainsi un titre et donne une clé sous la forme suivante :

De ueritate ueritas ***ait***
De fide catholica fides catholica
De spe spes ***fatur***
De misericordia misericordia ***ait***
De caritate caritas ***ait***
De iustitia iustitia ***dixit***
De patientia patientia ***ait***
De pace pax uere Cristiana
De humilitate humilitas cristiana ***fatetur***
De uirginitate uirginitas ***ait*** humilium

Les quatrième et cinquième recueils, ceux de Tatwine et d'Eusèbe (tous deux postérieurs mais de peu, à Boniface), sont étroitement associés par la tradition manuscrite pour une raison peut-être numérique : quarante énigmes composent le recueil de Tatwine, soixante celui d'Eusèbe, la somme donnant cent, c'est-à-dire le nombre des énigmes composées leur modèle tardo-antique, le poète Symphosius [8].

Tatwine, archevêque de Cantorbéry, mort en 734, connu pour être l'auteur d'une *Grammaire*, compose un ensemble de quarante énigmes en hexamètres. La complexité est plus grande que chez le Boniface du *De*

7. Cf. *MGH*, *PLAC*, 1 (ed E. Dümmler), Berlin 1881, p. 3-15.

8. Cf. *Enigmata Tatvini* (ed. Glorie) CCSL, *Series Latina*, CXXXIII, p. 167-208 ; cf. *Aenigmata Eusebii*, ibid., p. 209-71. Sur Symphosius, voir *Aenigmata Symphosii*, CCSL, *Series Latina*, CXXXIII A, p. 611-741. Voir aussi M. Bergamin, *Aenigmata Symposii : la fondazione dell'enigmistica come genere poetico*, Firenze, 2005.

virtutibus et uitiis et l'inspiration est empruntée à Symphosius pour la thématique ; il est célèbre notamment pour le grand intérêt porté aux instruments d'écriture en une mise en abyme du travail de l'écrivain — parchemin, plume, encre. Il va jusqu'à proposer, au terme du recueil, un jeu à son lecteur : on prend la première lettre du premier vers des quarante énigmes ; toutes forment un hexamètre ; on fait alors de même pour les dernières lettres des mêmes vers qui forment un autre hexamètre et l'on obtient :

> *Sub deno quater haec diuerse enigmata torquens*
> *Stamine metrorum exstructor conserta retexit.*
> « En tordant de manière différente et variée les brins des quatre fois dix énigmes que voici / Celui qui les a échafaudées les a tissées et tressées au fil de ses vers ».

L'effort consenti pour trouver la solution est par conséquent voulu comme analogie de la progression laborieuse de l'homme vers le savoir et la sagesse.

Le moine Eusèbe, appelé également Hwaetberth, dans ses soixante énigmes en vers, qui s'ouvrent sur un *De Deo*, s'intéresse au monde animal, à l'astronomie, à la morale, à la liturgie et à tout ce qui a trait à l'étude -matériel d'écriture, alphabets grec et latin.

Enfin, en sixième et dernier lieu, on dispose des *Aenigmata Laureshamensia*. Il s'agit de douze énigmes, qui s'ouvrent sur un *De homine* et un *De anima*, conservées dans un manuscrit du IX^e^ siècle, aujourd'hui à la Vaticane, qui provient de Lorsch [9]. Les thèmes abordés déclinent univers botanique, monde animal, objets du quotidien, objets d'étude, phénomènes atmosphériques. Ces énigmes s'achèvent sur un *De atramento* (l'encre) dont le vers final se fait prophétie, en jouant sur les différentes acceptions du mot *figura* à cette époque (géométriques, rhétoriques, artistiques) :

> *Lucifica nigris tunc nuntio regna figuris*
> « J'annonce le royaume de lumière en de noires figures [10] ».

Ces six ensembles ont pour point d'être des œuvres composées en milieu monastique insulaire, par des moines férus de grammaire, maîtrisant tout à la fois le grec et le latin, voire l'hébreu.

1.2 Aldhelm et les Enigmes

Né vers 640, de sang royal peut-être, Aldhelm a été instruit par un moine irlandais, puis formé à l'école de Canterbury ; capable de lire la Bible dans le texte hébraïque, abbé de Malmesbury en 675, puis premier évêque de Sherborne (Salisbury) en 705, il est le premier auteur anglo-saxon à laisser un vaste corpus d'écrits en latin. Connaissant la culture classique, maîtrisant le grec, il est l'auteur d'un *De uirginitate*, en vers et

9. Il s'agit du manuscrit BAV, Palatinus Latinus 1753 (fol. 115r-v-117r-v). Voir *Aenigmata Lureshamensia*, CCSL, *Series Latina*, CCXXXIII, p. 345-358.
10. Cf. *Aenigmata Laureshamensia*, CCSL, *Series Latina*, CXXXIII, p. 358.

en prose, son œuvre la plus connue, et d'un traité de métrique intitulé *Epistola ad Arcicium*. Les missionnaires anglo-saxons en Germanie importeront ses idées et influenceront grandement la production littéraire de l'Europe septentrionale [11].

Bède le Vénérable livre d'Aldhelm la présentation suivante en son *Histoire Ecclésiastique* V, 18 :

> *Scripsit et de uirginitate librum eximium quem in exemplum Sedulii geminato opere et uersibus exametris et prosa conposuit. Scripsit et alia nonnulla utpoteuir undecumque doctissimus ; nam et sermone nitidus et scripturarum ut dixi tam liberalium quam ecclesiasticarum erat eruditione mirandus* [12].
>
> « Il écrivit aussi un livre remarquable sur la Virginité qu'il composa, à l'exemple de l'œuvre double de Sédulius, et en hexamètres et en prose. Il écrivit aussi un certain nombre d'autres œuvres, en homme d'un savoir achevé. Il brillait par son style et suscitait l'admiration par son érudition dans les textes profanes comme dans les textes religieux ».

La formule *sermone nitidus* recouvre ce que Mickael Lapidge préfère appeler un « style flamboyant [13] ». De fait, un travail complexe sur les mots transparaît dans l'écriture épistolaire d'Aldhelm. On comprend alors aisément les raisons qui pousseront le royal destinataire à demander quelques clarifications rhétoriques et lexicales au maître lorsqu'on lit l'ouverture de la lettre 2 adressée au roi de Northumbrie Ealdfrith, qui cède au vertige de l'allitération et de l'assonance, comme le soulignent les éléments que nous contrastons ci-dessous :

> ***p**rimitus (**p**antorum **p**rocerum **p**raetorumque **p**io **p**otissimum **p**aternoque **p**raesertim **p**riuilegio) **p**anegyricum **p**oemataque **p**assim **p**rosatori sub **p**olo **p**romulgantes, stridula uocum symphonia, ac melodiae **c**antilenaeque **c**armine modulaturi, hymnizemus, **p**raecipue quia tandem almae editum **p**uerperae sobolem (ob inextricabile sons **p**rotoplastorum) **p**iaculum **p**riscorum **c**hirographum **p**eccaminum oblitteraturum, terris tantumdem **d**estinare **d**ignatus est* [14]...

Les *Enigmes*, mentionnées par Faricius d'Abingdon, dans la *Vita* qu'il consacre au poète [15], renvoient à l'œuvre que nous allons examiner à présent. Elles se trouvent, à l'origine, insérées dans une lettre-traité adressée à Ealdfrith, correspondant privilégié d'Aldhelm. Cette missive, qui entend expliquer les principes de numérologie symbolique, en particulier la valeur attachée au nombre 7, et les beautés de la poésie, offre un traité sur le mètre (*De metris*) et un autre sur la scansion (*De pedum regulis*), puis livre les éléments d'une préface au genre de l'énigme que l'auteur va utiliser pour faire découvrir à son royal disciple les mystères de la poésie.

11. Voir sur ces points *The Blackwell Encyclopaedia of Anglo-saxon England* (ed. M. Lapidge, J. Blair, S. Keynes, D. Scragg), Blackwell, 2008, p. 25-27.

12. Cf. Bède, *Historia ecclesiastica gentis Anglorum* (ed. B. Colgrave, R. A. B. Mynors), Oxford, Clarendon Press, 1969/2001.

13. Cf. *The Blackwell Encyclopaedia*..., p. 26.

14. Cf. *PL* 89, col. 92.

15. Cf. *PL* 89, col. 71.

II. Aldhelm ou la naissance d'une réflexion métapoétique sur le genre de l'énigme

2.1 Une préface originale

Les moines anglo-saxons et irlandais qui, entre le VII^e^ et le VIII^e^ siècles, dans les aires insulaires, composent des recueils d'énigmes, ont laissé peu de réflexion sur l'écriture énigmatique elle-même. Ils avaient pourtant à leur disposition un jugement en creux sur leur art, donné par Cicéron dans le *De Oratore* III, 41 qui refuse en particulier l'obscurité de l'*oratio* en des termes qui définissent en creux les *aenigmata* :

> *Est hoc magnum ornamentum orationis in quo obscuritas fugienda est ; etenim hoc fere genere fiunt ea quae dicuntur aenigmata.*

Cicéron fonde l'*obscuritas* comme essence de l'énigme. Les moines médiévaux ne reprennent pas le concept cicéronien pour définir l'écriture de ce qu'ils nomment *ainigma*, ou encore *griphus* ou *scirpus*, ces deux derniers termes désignant en particulier le jonc que l'on peut tresser et qui, dans l'Antiquité, passe pour piéger ceux qui l'approchent. Ils préfèrent recourir à la mise en garde du commentateur de Virgile, Servius : *Tamen sciendum aenigmata haec, sicut fere omnia, carere aperta solutione*, et recourent en fait plus volontiers à un champ sémantique et un vocabulaire, celui de la noirceur, en une approche analogique. Ils suivent en cela Ausone, poète du IV^e^ siècle après J.-C., qui définit l'écriture énigmatique par des termes renvoyant à la couleur noire, à ce qui est sombre [16].

Aldhelm, pour sa part, use de comparaisons et de métaphores soulignant l'obscurité essentielle de l'écriture énigmatique : seul auteur, dans ces recueils énigmatiques, à avoir composé une préface, il commence par citer Symphosius, le père fondateur du genre de l'énigme littéraire pour le Haut moyen Age, pour mentionner ensuite Aristote [17] :

> *Simfosius poeta, uersificus metricae artis peritia praeditus, occultas enigmatum propositiones exili materia sumpta ludibundis apicibus legitur cecinisse et singulas quasque propositionum formulas tribus uersiculis terminasse ; sed et Aristoteles philosophorum acerrimus, perplexa nihilominus enigmata prosae locutionis facundia fretus argumentatur.*

« À ce qu'on lit, le poète Symphosius, versificateur doté d'une grande habileté dans l'art métrique, composa d'obscures énoncés énigmatiques sous un énoncé très mince en des lignes ludiques et donna chacune des formules proposées en trois vers. Et Aristote lui aussi, le plus pénétrant des philosophes, fournit des énigmes en prose, en rien moins complexes, fort de son éloquence ».

16. Cf. Ausone, *Epp.*13 et 14. Comme nous l'a signalé le Professeur Pierre Flobert, dans une lettre riche en compléments linguistiques dont nous tenons à le remercier ici, il convient de renvoyer également à l'article suivant : W. Schultz, *Rätsel*, RE I A 1, Stuttgart 1920, 62-125.

17. Cf. Aldhelm, CCSL, *Series Latina*, CXXXIII, p. 371.

Il définit l'énigme ainsi [18] : *enigma clanculum et latens propositio componitur.* Le poète avoue même au lecteur des énigmes qu'il va s'engager en une forêt obscure [19] :

> *in tam densa totius latinitatis silua et nemorosis sillabarum saltibus, ubi de singulis uerborum radicibus multiplices regularum ramusculos pullulasse antiqua ueterum traditio declarat, rudibus non facile negotium deprehenditur et praesertim metricae artis disciplina carentibus.*
> « Dans la forêt si dense de la latinité tout entière dans les fourrés boisés des syllabes où l'antique tradition des anciens déclare qu'ont proliféré les ramifications multiples des règles (métriques) parties de chacune des racines des mots, cette tâche ne se laisse pas facilement appréhender des ignorants, tout particulièrement de ceux qui n'ont aucun savoir de la métrique ».

Aldhelm définit ainsi l'effort de résolution d'une énigme qu'il demande à son lecteur : *quatenus his perspectis nullum deinceps explosae collisionis chaos et latebrosum confractae sinaliphae baratrum lucem scandentis confundat aciemque legentis obtundat* [20]. Ce qui correspond à une définition en creux de l'écriture énigmatique : elle est chaos et obscurité. Au lecteur alors de remettre de l'ordre dans cette confusion primordiale.

2.2 Au cœur du recueil, la « réflexion » du genre ?

Interrogeons le statut rhétorique de l'énigme médiolatine : présentée en recueil, elle nous renvoie à un régime particulier de la forme brève qui n'est pas celui de l'inclusion ou de l'enchâssement, comme peut l'être celui de l'adage ou de la sentence ; elle renvoie au régime de la mise en œuvre, au montage et à la mise en série, qui, par la juxtaposition exhibée de ses données, indépendantes les unes des autres, inscrit l'énigme dans le discours discontinu [21].

L'impact sur la réception de l'ouvrage est très important : il engage le lecteur à créer ses propres parcours de lecture, sans oublier de garder présente à l'esprit l'idée que si toute énigme, comme tout fragment, peut se lire pour elle-même, elle gagne peut-être à être lue aussi comme élément en série, et donc porteur d'un sens qui ne peut être parachevé qu'en étant construit par la lecture ou relecture de l'ensemble des énigmes. L'énigme des recueils est à la fois partie et tout, et même parfois tout et partie, car une énigme peut refléter, en réduisant, en miniaturisant les éléments annexes, chacune des autres énigmes qui sont à côté d'elle dans le même recueil.

Or, si les chercheurs ont déjà fait observer que dans les cent énigmes composant le recueil d'Aldhelm, la première concernait la terre, la dernière la créature, nous sommes pour notre part sensible à un phénomène

18. Cf. *ibid.*, p. 372.
19. Cf. *ibid.*, p. 373.
20. Cf. *ibid.*, p. 376.
21. Voir sur ces points B. Roukhomovsky, *Lire les formes brèves*, Paris, Nathan Université, 2001.

de correspondance proprement « virgilien » à l'œuvre dans ces Enigmes : ces énigmes reposeraient sur un principe de construction « bucolique », en faisant correspondre 1 à 100, 2 à 99, 3 à 98,... pour en arriver à l'énigme centrale, qui porte le numéro 50, le *Myrifyllon* ou mille-feuilles [22] :

> Prorsus Achiuorum lingua pariterque Latina
> ***Mille*** *uocor* uiridi **folium** de cespite natum.
> Idcirco **decies centenum** *nomen habebo*,
> Cauliculis florens quondam sic nulla frutescit
> Herba per innumeros telluris limite sulcos.
> « Dans la langue achéenne, tout comme la latine,
> On m'appelle mille-feuilles, né d'un vert gazon
> J'aurai donc des milliers de noms,
> fleurissant en rinceaux comme aucune autre plante
> qui pousse aux sillons sans nombre de la terre ».

Elément métapoétique, dans une composition en pyramide inversée, l'énigme 50, la seule des cent pièces à livrer la clé en inclusion (*uocor ; habebo nomen*), souligne la dette de l'auteur envers les grammairiens grecs et latins, son amour des mots et du travail de ciselure que représente l'écriture énigmatique, mais aussi, l'énigme étant la partie qui reflète le tout, l'entreprise énigmatique qui s'épanouit dans ses multiples arborescences, pour élaborer une architecture complexe, comme veut le dire peut-être le terme *cauliculis* qui désigne aussi le chapiteau. Aldhelm, poète vouant à Virgile une admiration sans bornes [23], a peut-être voulu échafauder ainsi une structure en éventail, comme l'avait fait Virgile dans ses *Bucoliques*...

Toujours est-il que la préface d'Aldhelm, programme d'écriture appelant de ses vœux *breuitas* et *obscuritas*, trouve une confirmation dans les procédés rhétoriques d'*obscuritas* auxquels recourent les énoncés énigmatiques aldhelmiens.

III. Poésie aldhelmienne et brièveté énigmatique : de l'*obscuritas* au *thauma (mirabile)* philosophique

3.1 Poésie et *breuitas*

Le poète Aldhelm, dans sa lettre au roi, voit dans les énigmes qu'il compose autant de menus présents, selon des modalités qui offrent de fortes résonances tardo-antiques [24]

> *Igitur hac praefatiuncula uenerandam celsitudinem uestram affabiliter alloquens, aliquantula metrorum munuscula, domesticae familiaritatis fiducia fretus, subiunxi praesertim ueterum auctoritate prouocatus de diuer-*

22. . Cette idée nous est venue en écoutant une conférence que donnait, à Paris III, le Professeur Philippe Heuzé sur l'œuvre virgilienne, et sur la composition des *Bucoliques* en particulier. Texte de l'énigme, *op. cit.*, p. 437.

23. Cf. la formule *Mantuanus uates, Maro in Bucolicis* employée par Aldhelm en *PL* 89, col. 168.

24. Cf. *PL* 89, col. 170.

sis rerum qualitatibus modo coelestium modo terrestrium, materiam nanctus nunc grandem nunc gracilem, creaturarum naturam considerans strictim summatimque defloraui.

Toutefois, soucieux de voir progresser son royal élève, il fait précéder ses énigmes d'un dialogue maître disciple qui est une occasion pour lui d'exposer les règles de base de la métrique latine. La forme choisie — questions et réponses — est ainsi justifiée [25] :

Videor itaque mihi hoc planius et apertius posse patefacere, si per interrogationem et responsionem pauxillulum reciprocis uicibus stylus uarietur.

Et le dialogue commence, avec cette didascalie [26] :

Ne aliqua confusio per antiquariorum, ut assolet, negligentiam proueniret, magistro M Graecam litteram, discipulis D proposui.

Il se peut que cette forme ait inspiré la tradition médiévale, en particulier carolingienne, des énigmes par questions / réponses. A la fin du dialogue, d'ailleurs, le disciple réclame le cadeau promis [27] :

Iam tempus et ordo rerum exigit ut promissa aenigmatum problemata luculentae urbanitatis uersibus patefacias.

Or, ces énigmes semblent, certes, conçues comme cheminement, mais cheminement plus spirituel que technique. Enigme cosmique, figurée, mathématique, jeux de mots, homonymie, alphabétique et syllabique, acrostiche, anagrammes, l'énigme latine aldhelmienne est donnée sous forme métrique et cultive la brièveté. Loin d'être fondée sur des critères dimensionnels (court) ou quantitatifs, la brièveté est rapport interne à la parole, le minimum devant être lié au maximum : la séquence métrique minimale qu'est le vers va naturellement de pair avec un parti pris de densité. L'espace du vers est graphiquement contrainte et élément contraignant, donnée extérieure forçant l'énoncé à aller à l'essentiel. Le choix de la brièveté et de l'obscurité, dans le cadre d'une éthique chrétienne, permet d'en dire juste assez, et surtout, assez peu, pour forcer le lecteur ou l'auditeur à s'étonner, comme en témoigne la fréquence haute de l'adjectif *mirus*, afin de lui permettre d'atteindre la sagesse en commençant par éprouver le *thauma*, cher à la philosophie ancienne, qui ouvre le chemin vers le vrai, le beau, le bien. L'obscurité est ainsi émerveillement, admiration devant les *Mirabilia Dei*, comme le montrent les exemples suivants :

XIV. PAVO

Sum namque excellens specie, ***mirandus*** *in orbe,*
Ossibus ac neruis ac rubro sanguine cretus.

25. *Ibid.*
26. *Ibid.*, col. 173.
27. *Ibid.*, col. 183.

Cum mihi uita comes fuerit, nihil aurea forma
Plus rubet et moriens mea numquam pulpa putrescit [28].

XX. APIS

***Mirificis** formata **modis**, sine semine creta*
Dulcia florigeris onero praecordia praedis ;
Arte mea crocea flauescunt fercula regum.
Semper acute gero crudelis spicula belli
Atque carens manibus fabrorum uinco metalla [29].

3.2 procédés rhétoriques de l'*obscuritas*

La voix de l'énigme est « une voix nouée [30] » par différentes figures de symétrie, dont une figure de prédilection, le chiasme, boucle de l'énoncé, apparaît dès la Préface [31] :

Glacies
Mater ***me*** genuit, eadem mox gignitur ***ex me***
« Ma mère me donna naissance, et tout à la fois naît de moi ».

On trouve aussi dans l'énigme 28 (Minotaure) :

Sum mihi **dissimilis uultu membrisque biformis** :
Cornibus armatus, horrendum cetera fingunt
Membra uirum ; fama clarus per Gnossia rura
Spurius incerto *Creta* genitore *creatus*
Ex hominis pecudisque simul cognomine dicor.
« Dépourvu de ma propre semblance, par mes traits et membres, à double apparence,
doté de cornes, j'offre, par le reste des membres,
l'allure d'un homme horrible ; connu par la rumeur qui traverse Cnossos
bâtarde créature en Crète née de père inconnu
un nom double, et d'homme et de bête, tout à la fois me dit ».

Le chiasme s'accompagne parfois d'une épanadiplose, moyen de renforcer l'effet de verrouillage de l'énoncé, sur le modèle de l'*epitaphion* 80 de l'*Anthologie latine* [32] :

***Nil mihi mors faciet** : pro me monumenta relinquo.*
Tu modo uiue, liber : ***nil mihi mors faciet.***
« La mort ne me fera rien : en lieu et place de moi je laisse des stèles
Toi, pour l'heure, mon livre, vis ! La mort ne me fera rien. »

Beaucoup d'antithèses jouent de l'énantiose, en recourant à des termes essentiellement ou fondamentalement contradictoires. Il en est ainsi de l'énigme 30 (Alphabet [33]) :

28. Cf. Aldhelm, énigme XIV, CCSL, *Series Latina*, CXXXIII, p. 397.
29. Cf. Aldhelm, énigme XX, CCSL, *Series Latina*, CXXXIII, p. 403.
30. Nous empruntons cette formule à X. Papais (*art. cit.* n. 1).
31. Cf. Aldhelm, *Préface*, p. 372. Texte de l'énigme 28, *op. cit.*, p. 411.
32. Cf. *Anthologia Latina siue poesis Latinae supplementum (*ed. Fr. Bücheler, A. Riese, E. Lommatzsch), Leipzig-Teubner, 1894-1926.
33. Cf. Aldhelm, énigme XXX, CCSL, *Series Latina*, CXXXIII, p. 413.

Nos decem et septem genitae sine uoce sorores
Sex alias nothas non dicimus annumerandas.
Nascimur** ex ferro rursus ferro **moribundae
Necnon et uolucris penna uolitantis ad aethram ;
Terni nos fratres incerta matre crearunt.
Qui cupit instanter sitiens audire docentes,
*Tum cito prompta damus rogitanti **uerba silenter**.*
« Nous sommes dix-sept sœurs, venues sans voix au monde,
Et six autres, bâtardes, qu'il faut, nous le disons, également compter
Nous naissons du fer et du fer trouvons notre mort
Et parfois d'une plume d'oiseau s'envolant vers l'éther
Trois frères nous créèrent d'une mère inconnue
À qui désire instamment, dans sa soif d'apprendre, entendre un conseil
Nous donnons aussitôt, et bien vite, à qui nous les demande, nos mots, en silence ».

L'énigme 27, *De Cuticulo* (la pierre à aiguiser), repose sur le même principe [34] :

Frigidus ex gelido prolatus uiscere terrae
Duritiem ferri quadrata fronte polibo
Atque senectutis uereor discrimina numquam,
Mulcifer annorum numerum ni dempserit igne ;
Mox rigida species mollescit torribus atris.
« Sorti gelé des entrailles glacées de la terre
je polirai la dureté du fer de ma tête carrée
sans jamais craindre de l'âge les outrages
moins que Mulciber ne m'ôte par le feu le nombre de mes ans :
aussitôt, ma rigide apparence s'amollit sous ses noirs tisons ».

Une figure, qui est pourtant figure de répétition et d'accumulation, comme l'antépiphore, dont le schéma repose sur la répétition d'une formule ou d'un vers en début et fin de séquence énigmatique — sur le modèle de « la mort ne me fera rien » —, contribue, par cette disposition des mots, à créer à la fois un effet de circularité et une variante : le mouvement est ellipse, et non cercle parfait, ne serait-ce que parce que les termes séparant les deux syntagmes identiques apportent un éclairage nuancé du syntagme repris en fin d'énoncé. Quant à la répétition d'un même patron syntaxique, la reprise de ce que nous pourrions appeler le schème de l'énigme, il intervient sous forme de polyptote, à la suite de Symphosius, dont l'énigme suivante constitue un paradigme [35] :

V. Catena
Nexa ligor ferro, multos habitura ligatos ;
uincior ipsa prius, sed uincio uincta uicissim ;
et solui multos, nec sum tamen ipsa soluta.

34. Cf. *ibid.*, p. 409.
35. Cf. *Aenigmata Symphosii*, CCSL, CXXXIII A, p. 626.

Dans l'énoncé énigmatique, les procédés de répétition et d'opposition alimentent l'*obscuritas* et donnent une épaisseur au déroulé de l'énoncé, tout en devenant le support rhétorique d'un raisonnement par analogie. Grâce à l'*obscuritas*, une dimension verticale de sens se met en place, insistant sur la fuite du temps, la naissance et la mort qui laisse attendre une autre naissance.

L'énigme 51 (Héliotrope), qui suit l'énigme fondamentale du Mille feuilles dont nous avons précédemment parlé, s'intéresse à une fleur connue pour être *horologica*, depuis la présentation qu'en ont donnée Pline l'Ancien, puis Isidore de Séville [36] :

Sponte mea nascor fecundo cespite uernans ;
Fulgida de croceo flauescunt culmina flore.
Occiduo claudor, sic orto sole patesco :
Unde prudentes posuerunt nomina Graeci.
« De moi-même je nais, sur le gazon fertile, je fleuris au printemps.
Ma tête de fleurs safranées prend un éclat doré.
Je me ferme au soleil couchant, pour m'ouvrir au levant
D'où le nom que me donnèrent les Grecs en leur sagesse ».

3.3 Enjeu d'une recherche de l'*obscuritas*

Si l'on remonte à l'origine des recueils du Haut moyen âge, pour étudier la manière dont s'ouvre et se ferme le recueil de Symphosius, force est de constater que le lecteur est invité à commencer par l'énigme *Graphium* et à achever son parcours sur l'énigme 100, *Monumentum*.

S'agit-il de dire que le recueil énigmatique est en soi une gigantesque stèle, un monument géant ? Doit-il servir l'immortalité de son auteur ? Devenir Tombeau littéraire d'un monde, à la manière de l'œuvre d'un Properce ou d'un Virgile ou d'un Horace, scellant dans l'ouvrage une espérance de survie littéraire ?

Chez Aldhelm, la préface joue le rôle de Tombeau littéraire, montrant, ce faisant, les liens intrinsèques entre épitaphe et énigme. Notre traduction, pour l'heure, n'a pu rendre tout à la fois acrostiche et télestiche de cet extrait :

A**rbiter, aethereo iugiter qui regmine sceptr**A
L**ucifluumque simul caeli regale tribuna**L
***D**isponis moderans aeternis legibus illu**D**,*
(***H**orrida nam multans torsisti membra Vehemot**H**,*
***E**x alta quondam rueret dum luridus arc**E**),*
L**impida dictanti metrorum carmina praesu**L
M**unera nunc largire, rudis quo pandere reru**M
***V**ersibus enigmata queam clandistina fat**V** :*
S**ic, Deus, indignis tua gratis dona rependi**S.
« ***A**h, toi qui tout ensemble tiens en ton empire céleste le sceptre,*
***Le** lumineux tribunal du royaume des cieux,*

36. Pline l'Ancien rappelle qu'elle rythme les heures du jour pour l'homme qui la regarde (XVIII, 252). Voir aussi Isidore de Séville, *Etym.* XVII.9.37 (ed. A. V. Canale), Torino, UTET, 2006, p. 450. Texte de l'énigme, *op. cit.*, p. 439.

Dotant cet illustre royaume, que tu gouvernes, de lois éternelles — ainsi les
Horribles membres de Behemoth, tu les tordis, pour sa peine,
En le précipitant jadis de l'altière citadelle dans l'étendue livide, toi
Le maître de celui qui compose ces vers et poèmes
Maintenant accorde-moi ta lumière en récompense, à moi qui puis en mes rudes
Vers dévoiler les énigmes secrètes du monde ;
Seigneur Dieu, ainsi, tu accordes, à qui n'en est point digne, gratuitement ta grâce ».

Or la suite permet de lire *cecinit millenis uersibus odas*, la formule *millenis uersibus* évoquant tout naturellement le mille-feuilles de l'énigme centrale [37].

L'énoncé de l'énigme joue le rôle double de la porte et de la serrure. Ici l'*obscuritas*, faite de *tressage* d'exclusions, peut renfermer en transparence la solution et invite, ce faisant, le lecteur à prendre une participation active et efficace à l'œuvre du poète : par la relecture de l'ensemble des énigmes, le lecteur a un rôle essentiel et achève (*perficere*) l'œuvre de l'auteur. L'obscurité de l'énigme est en fait passage vers un ailleurs et se trouve là moins pour dire que pour indiquer.

L'obscurité énigmatique est profondeur, abîme du langage, labyrinthe verbal. La fracture du sens repose tout d'abord sur un nœud de contradictions. Portée par un élan métaphorique, visant donc un objet par delà l'énoncé, l'énigme a ceci de particulier, qu'elle croise le possible et l'impossible dans un jeu sur l'absurdité logique [38] : elle noue les contraires pour conduire au divin.

37. ***C***astalidas nimphas non clamo cantibus istu**C**
Examen neque spargebat mihi nectar in or**E**
Cynthi sic numquam perlustro cacumina, sed ne**C**
In Parnasso procubui nec somnia uid**I**
Nam mihi uersificum poterit Deus addere carme**N**
Inspirans stolidae pie gratis munera ment**I** ;
Tangit si mentem, mox laudem corda rependun**T**.
Metrica nam Moysen declarant carmine uate**M**
Iamdudum cecinisse prisci uexilla trope**I**
Late per populos illustria, qua nitidus So**L**
Lustrat ab oceani iam tollens gurgite ceph**aL**
Et psalmista canens metrorum cantica uoc**E**
Natum diuing promit generamine nume**N**
In caelis prius exortum, quam Lucifer orb**I**
Splendida formatis fudisset lumina saecli**S**.
Verum si fuerint bene haec enigmata uers**V**
Explosis penitus naeuis et rusticitat**E**
Ritu dactilico recte decursa nec erro**R**
Seduxit uane specie molimina menti**S**,
Incipiam potiora, sui Deus arida seru**I**,
Belligero quondam qui uires tradidit Io**B**,
Viscera perpetui si roris repleat haust**V**.
Siccis nam laticum duxisti cautibus amne**S**
Olim, cum cuneus transgresso marmore rubr**O**
Desertum penetrat, cecinit quod carmine Daui**D**.
Arce poll, genitor, serues qui sEecula cunct**A**,
Soluere iam scelerum noxas dignare nefanda**S**.

38. Cf. sur ces points, X. Papais, « La voix nouée de l'énigme », art. cit., p. 3.

Cette tension à l'œuvre s'exprime chez Aldhelm dans une énigme qui devient fil conducteur vers une sagesse dont le lieu est ailleurs, dans les sphères célestes, l'énigme de la plume [39] :

Me dudum genuit candens onocrotalus albam
Gutture qui patulo sorbet de gurgite limphas ;
Pergo per albentes directo tramite campos
Candentique uiae uestigia caerula linquo,
Lucida nigratis fuscans anfractibus arua.
Nec satis est unum per campos pandere callem
Semita quin potius milleno tramite tendit,
Quae non errantes ad caeli culmina uexit.
« Un pélican, d'un blanc éclatant, me donna ma blancheur
pélican dont le bec grand ouvert engloutit le gouffre maritime.
Je trace mon chemin, droit, à travers les blanches plaines
assombrissant de mes sombres volutes mon lumineux domaine,
mais il n'est pas assez de n'ouvrir qu'un passage à travers champs,
il vaut bien mieux frayer des milliers de sentiers
qui puissent mener, sans les laisser errer, les hommes au plus haut des cieux ».

Aldhelm eut sans doute à cœur de se faire un *miles Christi* par la maîtrise du langage, le glaive de la parole poétique allant peut-être à merveille à celui dont le biographe du Haut moyen Age précise qu'en langue anglaise *Aldhelmus* signifiait *uetus galea, quia galea salutis caput protectus, optimam de hoste in caelum reuexit uictoriam* [40].

Loin d'être simple ornement, l'énigme aldhelmienne, à une époque où n'existent point encore les Bestiaires ou les Lapidaires, est un outil d'exploration, conciliant connaissance sensible et données abstraites d'ordre axiologique. Si les deux mondes peuvent être reliés, l'ici-bas et l'au-delà, ils demeurent pourtant irréductibles, l'essence de la réalité supérieure ne pouvant être qu'approchée, par la voie métaphorique du langage énigmatique. Déceptif dans l'accès total à l'autre monde, l'énoncé de l'énigme, plus indicatif qu'informatif, permet cependant une nouvelle catégorisation du monde, et nous introduit, nous modernes, à la redistribution subjective opérée par le poète d'un univers qui suscite l'imaginaire. Mais les paroles obscures des recueils d'énigmes, à l'époque carolingienne, disparurent en tant que telles, cédant la place à une production rare d'énigmes circulant de manière isolée.

Ce n'est peut-être pas un hasard. Dans une période comme la Renaissance Carolingienne, gouvernée par l'idée d'*emendatio* et de clarification, l'obscurité de l'énigme était à l'opposé des mots d'ordre du nouveau régime de Charlemagne : rendre l'écriture, mais aussi l'écrit lisibles et compréhensibles. L'*obscuritas*, après le VII^e^ siècle, devient surtout un vice, celui de l'hérétique adoptianiste, de l'insoumis politique, et s'entend dans le monde carolingien comme caractéristique avant tout d'un énoncé diabolique.

39. Cf. énigme LIX, CCSL, *Series Latina*, CXXXIII, p. 455.
40. Cf. *PL* 89, col. 83.